

Laissons ici parler M. L. Stein, sergent-major :

« La compagnie se déploya admirablement bien et marcha résolûment. Une pluie de balles nous passa sur la tête et je vis couler le sang de plus d'un soldat de ma compagnie. Enfin, après deux heures de fusillade consécutive, j'ai eu la douleur de voir tomber à mes côtés M. Sauzet, traversé d'une balle en pleine poitrine, très-proche du cœur. Il ne poussa qu'un cri léger, et me fit deux signes en levant et en baissant le bras droit. Ses yeux se fermèrent... »

« Notre camarade, — ajoute-t-il — a emporté les regrets de tous les hommes de sa compagnie et de ses supérieurs ; car, je dois déclarer qu'il a toujours été désigné comme le plus capable, le plus vaillant, et, mieux que cela, le père des soldats. »

Le lendemain, l'ambulance de la Presse, et les Frères de la doctrine chrétienne donnaient un dernier asile aux victimes du combat.

Paul Sauzet et ses camarades furent inhumés dans un champ planté de quelques arbres, à l'angle formé par la route de Villiers et le chemin du Tremblay, près de Champigny. Une simple croix est placée sur la vaste fosse avec cette inscription :

ICI REPOSENT

SIX CENT QUATRE VINGT-CINQ SOLDATS FRANÇAIS

TOMBÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

Qu'ajouterions-nous au récit de cette fin si simple et si héroïque ?

Nous ne pouvons que nous associer aux sentiments exprimés par M. Léon Roux, lorsque, dans un dernier adieu à notre confrère, il dit :

« Vous vivrez toujours dans mes souvenirs, cher ami, cher compagnon de mes travaux, de mes joies et de mes peines ; car c'est de vous qu'à mon tour je veux apprendre comment, à la lueur du devoir, il faut considérer la vie ; comment on puise dans sa foi la mâle inspiration de tous les sacrifices, comment en aimant mieux mourir pour son